

Résumé

□ □ □ □

Parler de violence, c'est parler d'un phénomène très complexe, car il nous est difficile d'en fixer les seuils et d'en délimiter les frontières.

إن الحديث عن العنف هو الحديث عن ظاهرة جد معقدة و صعبة، إذ تكمن الصعوبة في استحالة وضع حدود توضح لنا من أين يبدأ هذا العنف وأين

Par conséquent, chercher des solutions à de nombreuses formes de violence, au centre desquelles gravitent des personnes de chair et de sang s'avère une tâche très difficile, à fortiori quand il s'agit d'enfants.

. □ □ □ □

Les différentes approches (anthropologique, psychologique, sociologique, biologique...) élaborées pour mieux comprendre le phénomène de la violence sont la preuve d'un intérêt très grand à vouloir proposer des solutions ou des thérapies appropriées en fonction des types et des cas de violence rencontrés. C'est là l'objet de notre étude.

لهذا يصبح الخوض في هذه الدراسات أمرا صعبا، خاصة عند اقتراح حلول العنف العديدة والمتنوعة والتي مركزها أشخاص لحم ودم، ويصبح أكثر صعوبة عندما يتعلق الأمر بالأطفال.

ومن هنا جاء بناء مختلف المقاربات ربولوجية، النفسية، الاجتماعية، بيولوجية... الخ من أجل فهم أكثر لظاهرة العنف للبليل واضح في مدى الاهتمام بالبحث عن أحسن الحلول، واقتراح العلاج المناسب حسب أشكال وحالات العنف التي تصادفنا.

Depuis des années que je réfléchis sur la notion de violence, je me trouve à chaque fois faire face à un sacré dilemme : plus j'y réfléchis, plus j'éprouve de très grandes difficultés à cerner la question. En effet, l'approche n'est pas aussi simple qu'on le croit. Cette attitude, je l'ai adoptée suite à une étude, dont les différents cas m'ont été livrés par une psychologue exerçant au niveau d'un certain nombre de lycées de la wilaya de Constantine. Ces cas portent sur un certain nombre d'élèves à risque, vu les problèmes familiaux auxquels ils se trouvent confrontés. Tenue bien-sûr, par le secret professionnel, c'est à travers des pseudonymes que nous avons tenté de présenter nos différents cas. Notre objectif est non seulement, à caractère scientifique mais cela peut également nous aider à pousser plus loin nos investigations. Une fois que le cas de quelques élèves m'ait été présenté, cette triste réalité n'a pas cessé de m'obséder. Combien existent-ils de cas semblables ? ces élèves se comptent-ils par centaines, par milliers à travers le territoire national ? De quelle manière peut-on évaluer le degré de leur souffrance, de leur désespoir, de leur inquiétude, de leur ras le bol. De quelle prise en charge bénéficient-ils et quelle est leur capacité à gérer tous seuls leur lourd fardeau ? Enfin ! Trop de questionnement pour peu de réponses, et l'appréhension de la violence fut pour moi un exercice de plus en plus difficile, de la même manière que l'impossibilité de lui trouver des solutions miracles. L'alternative serait plutôt d'appréhender une solution pour chaque forme de violence, plus que cela à chacun des cas une thérapie appropriée. La formule n'est pas aussi simple qu'on le croit.

LES DIFFERENTS CAS ETUDIES

Afin de mieux saisir et de mieux appréhender la nature des cas examinés, cette phrase prononcée par Bertolt Brecht nous laisse réfléchir et c'est en ces termes qu'il s'exprime : « On dit qu'un fleuve est violent parce qu'il emporte tout sur son passage, mais nul ne taxe de violence les rives qui l'enserrent ». Nous faisons strictement la même chose, en nous empressant de taxer tel ou tel enfant d'être très violent, 'insupportable et mal élevé, mais nul ne peut se douter de ce que peuvent trahir ces comportements. Ces manifestations tendent le plus souvent à masquer toute forme d'appréhension, d'anxiété et de phobies dont l'enfant demeure la principale victime et notre rôle est

d'en être averti, interpellé pour permettre à ces enfants de briser le silence qui entoure la violence dans leur vie. Qu'en-est-il des moyens mis en œuvre pour pallier à ce genre de situations ? Nous demeurons sceptiques sur la réponse à donner pour la simple raison que la majorité des cas dépistés, nous les perdons de vue une fois qu'ils quittent le lycée. Qu'en sera-t-il alors du devenir de cette population dont il nous sera difficile d'en évaluer les risques à court, à moyen et à long terme. Victimes de violence aujourd'hui, seront-ils demain les auteurs présumés de cette même violence ? La question mérite d'être longuement méditée.

Pour mieux illustrer ce que nous venons d'avancer retenons ces quelques cas de jeunes lycéens. Nous en avons prélevé quatre jugés à notre avis suffisamment représentatifs. Nous avons utilisé des pseudonymes en vue de préserver leur anonymat bien-sûr. Différentes manifestations ont été constatées chez ces jeunes lycéens : école buissonnière, fugues, bagarres avec les camarades, altercations avec les professeurs, utilisation précoce de drogues....

1^{er} cas : RACHID

Lycéen âgé de 17ans ,1^{ère} année secondaire
Rachid est sujet à des absences répétées. IL s'adonne à de fréquentes bagarres, de nombreuses altercations avec les professeurs et fait preuve d'une grande indiscipline.

Témoignage de Rachid

Mes parents sont divorcés.je vis actuellement avec mon père qui est très violent. Je n'étais qu'un enfant que ma vie était déjà marquée par la présence de nombreuses disputes. Mon père battait ma mère tous les soirs. Les pleurs et les lamentations de ma mère m'obsédaient. Je ne savais pas quoi faire. J'étais dégoûté, triste et malheureux. Mes parents finirent par divorcer et je dus vivre quelque temps avec ma mère chez mes grands parents maternels où je commençais alors à reprendre goût à la vie. Par la suite mon père se remaria et il me reprit à sa charge. Les scènes de violence reprirent comme par le passé avec sa deuxième épouse. J'étais complètement abattu, je n'avais goût à rien, je me mis à détester tout le monde. Un jour m'étant révolté

contre lui, il m'administra une telle gifle que je ne suis pas tout à fait près d'oublier. Je n'ai plus de sentiments pour ce père indigne. Je préfère mourir que de continuer à vivre avec lui. Rachid s'est abstenu de tout aveu quant aux endroits où il se rendait

2^{ème} cas : AMIR

Lycéen, 1^{ère} année secondaire, âgé de 16 ans

Elève isolé, sans problèmes particuliers en classe, résultats scolaires médiocres, a quitté le domicile familial pendant plusieurs jours. Inquiet de la situation, son père s'est présenté pour savoir si des copains à lui savaient où il est allé. Après qu'il ait été retrouvé voici ce qui ressort de son test psychologique.

Témoignage d'Amir

Je garde de très mauvais souvenirs de ma tendre enfance. Ma mère a beaucoup travaillé et s'est sacrifié pour nous faire vivre ma sœur et moi. Mon père en sa qualité de chômeur n'attendait que le retour de ma mère pour commencer à l'insulter, la provoquer et dès qu'elle réagissait il n'hésitait pas à la battre de la façon la plus sauvage et lui arrachait tout l'argent qu'elle gagnait à la sueur de son front. Ma sœur et moi pleurions si fort que les voisins venaient parfois s'enquérir de la situation ; mais de quoi vous mêlez –vous leur disait mon père avec méchanceté, allez vous-en et proliférait des insultes pour les faire déguerpir. Pas un jour il nous a pris dans ses bras ou embrassé et quand il se trouve à la maison que personne ne bouge nous dit-il. Je pleurais souvent la nuit, ma haine grandissait à l'égard de mon père en même temps que mon sentiment de révolte. Un soir alors qu'il répétait ses scènes de violence, je me suis mis moi aussi à tout casser, je tapais sur lui et sur ma mère en hurlant mon ras le bol et jurais que j'allais quitter la maison pour toujours .C'est ce que j'ai fait, jusqu'à ce que mon père ait fait preuve de meilleurs sentiments à l'égard de sa famille.

3^{ème} cas :RADJA

Lycéenne âgée de 17ans, 1^{ère} année secondaire.

Radja effectue des absences répétées. Elle a des comportements anormaux, ses résultats scolaires sont alarmants. Sa mère nous confie que sa fille se dispute très souvent avec elle, et ne semble pas lui

porter beaucoup d'affection sans qu'elle arrive à en saisir les causes. Elle ne sait pas non plus où se rend sa fille lorsqu'elle s'absente malgré toutes les tentatives mises en œuvre pour la surveiller.

Radja est une fille de parents séparés. Elle avait 14 ans quand son père s'est remarié et est allé vivre dans une autre ville. Radja voit rarement son père mais elle y reste très attaché et reconnaît qu'il lui manque énormément. Passée au test psychologique voici ce qu'elle raconte.

Témoignage de Radja

Mon père est alcoolique. Tous les soirs, il rentrait complètement ivre. Il mettait la musique à fond, dansait, poussait des hurlements, il nous était impossible de le calmer et cela durait jusqu'à ce qu'il s'épuise. D'autres soirs, ce sont de véritables scènes d'hystérie où mon père se met à tout casser, à pleurer, à gémir, il semble si malheureux en ces moments là que j'en arrive à éprouver peine et compassion. Je n'aime pas le voir mon père dans cet état, et je n'arrive pas à deviner ce qui peut le faire souffrir ainsi. Je l'aime beaucoup mon père et quand il n'est pas ivre, il est adorable, cultivé et intelligent. A la remarque de la psychologue qui lui parla de sa mère et à quel point elle était inquiète pour elle et ne savait pas où elle se rendait, elle répondit qu'elle s'en foutait éperdument et elle allait là où ça lui permettait de ne penser à rien.

4^{ème} cas :AHMED

Lycéen âgé de 16 ans. 1^{ère} année secondaire.

Ahmed n'a voulu donner aucun témoignage. C'est un jeune qui semble être maltraité et battu par son père. Elève très replié sur lui-même, extrêmement triste et silencieux avec une absence totale de toute forme de communication, ici on n'est pas loin de la conduite suicidaire et c'est effectivement le cas qui inquiète le plus la psychologue.

ANALYSER - COMPRENDRE - AGIR

Analyser

Face à ces poignants témoignages, quels sont les effets de ces mauvais traitements-de la négligence et de l'exposition à toute forme de violence sur les enfants.

- * Les enfants peuvent devenir anxieux, craintifs, et en détresse permanente.
- * Ils peuvent devenir agressifs, transgresser les règles, faire des fugues, avoir des conduites suicidaires....
- * Ils peuvent devenir passifs, retirés, repliés sur eux-mêmes avec parfois des passages à l'acte.
- * Ils peuvent avoir des troubles d'apprentissage, car une grande partie de leurs pensées sert à gérer le stress qu'ils subissent dans un milieu violent.

- * Ils risquent de devenir agresseurs ou de nouvelles victimes.
- * Ils risquent un mauvais développement cérébral.

Comprendre

- * La violence en plus de ses manifestations immédiates, ses effets sur la vie et sur la santé individuelle et collective, sur le bien-être et l'ordre social sont incalculables.
- * En interaction avec les variables biologiques, c'est le milieu familial tant social que psychologique qui constitue dans la grande majorité des cas le premier et principal cadre du développement de l'enfant puis de l'adolescent.
- * Si le milieu familial a mal utilisé la libido à son profit ou si la violence a été exacerbée, mal canalisée par l'environnement, elle va dominer pour conduire à des formes perverses de la libido : haine, sadisme, agressivité....
- * Présence chez les enfants ou les adolescents de troubles mentaux ou de comportements.

Agir

- * Ne jamais juger un enfant, ne jamais le taxer de violent, essayer de comprendre est la meilleure attitude à adopter.
- * Tenter de se rapprocher le plus possible de lui pour gagner sa confiance.
- * Savoir l'écouter ouvertement et calmement.
- * Savoir le rassurer et lui donner du soutien.
- * Lui faire comprendre qu'il n'est en rien responsable de ce qui est arrivé.

CONCLUSION

Pour ne pas reprendre ce qui a été dit au début de ce travail, nous insistons pour dire encore une fois que l'appréhension de la violence est une tâche qui s'avère de plus en plus difficile. Ceci est lié bien-sûr à l'extrême sensibilité de son terrain et à l'extrême difficulté d'en identifier les seuils et d'en délimiter les frontières.

*Parler de violence, c'est évoquer des êtres qui sont nos semblables, c'est donc évoquer leur souffrance, leur mal vie, leur détresse, à fortiori quand il s'agit d'enfants.

*Etudier la violence, c'est prendre en considération les normes du milieu et de l'époque dans lesquelles elle s'observe.

*Pluralité des causes et effets de la violence, d'où la naissance de plusieurs approches (anthropologique, biologique, sociologique, psychologique, physiologique...) pour mieux appréhender le phénomène de la violence

*Comprendre, expliquer la violence nécessite une réflexion et des solutions appropriées aux différentes formes de violence. Il faut exclure les causes passe-partout.

Pallier à la violence c'est favoriser :

**Un bon développement psycho affectif.

**Un bon processus de socialisation.

**Une bonne efficacité des différentes institutions (famille, école, personnels de l'éducation...)

Ce sont là les principaux mécanismes susceptibles de canaliser l'agressivité au niveau individuel et collectif, car ce qui est décisif dira un auteur américain « ce n'est pas qu'on soit violent, c'est qu'on le devienne »

BIBLIOGRAPHIE

- 1- Arendt H Du mensonge à la violence, Paris, presse Pocket 1987.
- 2- Bernard Charlot et J. Claude Emin, Violence à l'école, état des savoirs, Ed Armand Colin 1997.
- 3- Caroline Rey Les adolescents face à la violence, Ed Syros France 1977.
- 4- Freud S Inhibition, symptômes et angoisse, 1926, traduction française M. Tort, Paris PUF, 1985.
- 5- Villars G Inadaptations sociales et délinquance juvénile, Paris, Armand Collin 1972.